

Contemplatifs et évangélistes

Apôtres du Règne
selon le cœur du Christ



REGNUM
CHRISTI

Cet essai fait partie d'un projet du département Vie et Mission de la Direction générale de *Regnum Christi*, qui vise à promouvoir une connaissance approfondie et une appropriation sincère du charisme basé sur les Statuts, comme chemin de renouveau spirituel et apostolique. Outre l'élaboration de supports de formation – tels que cet essai – l'intention est d'offrir aux provinces et aux localités des pistes d'approfondissement et d'autres outils de formation.

Un précédent ouvrage, publié à l'occasion de la solennité du Christ-Roi en 2019, était intitulé *Vivre et rendre présent le mystère du Christ* avec un regard sur le Christ apôtre qui « *va à la rencontre des personnes, leur révèle l'amour de son cœur, les réunit et les forme comme apôtres, leaders chrétiens, les envoie et les accompagne pour qu'ils collaborent à l'évangélisation des hommes et de la société* » (Statuts, 8).

Un deuxième essai, publié l'année suivante à l'occasion de la même fête, était consacré au sens que le Seigneur donne à la formation de ses apôtres et de ses disciples : l'établissement du « Règne de Dieu ».

Nous sommes maintenant en présence d'une autre particularité du membre de *Regnum Christi*, celle d'être « contemplatif et évangéliste » (Statuts, 20). Ce binôme ne comporte pas seulement un éclairage notable, parmi tant d'autres, de la manière d'être et

de vivre en tant que membre de *Regnum Christi* : c'est une attitude vitale qui nous permet de connaître, d'aimer et de suivre le Christ apôtre et de nous laisser transformer par lui ; c'est un chemin pour faire nôtres les particularités spirituelles et la manière de vivre notre mission exprimées dans le deuxième chapitre (*Fondements spirituels*) et dans le premier article du troisième chapitre (*Principes d'action apostolique*) des Statuts.

Contenu

I. Apôtres du Règne selon le cœur du Christ	6
La rencontre avec le Christ apôtre transforme et intègre la vie	6
Nous sommes contemplatifs et évangélistes.....	7
Les deux faces d'une même pièce	9
Pourquoi est-ce si difficile pour nous ? La fracture qui divise et sépare.....	11
Un désir qui peut être assouvi	14
II. Les moyens de se laisser toucher et envoyer par le Christ apôtre	16
Le regard du Christ qui unit et relie	16
<i>Regarder et examiner le monde selon le cœur du Christ</i>	16
<i>Nous accueillir selon le cœur du Christ</i>	18
<i>Aimer les autres selon le cœur du Christ</i>	19
<i>Vivre dans l'Église d'après le cœur du Christ</i>	21
La gratuité : savoir recevoir et donner	23
Faire silence pour contempler et évangéliser	27
Passionnés selon le cœur du Christ	29
Contempler ma vie dans l'Évangile et l'Évangile dans ma vie.....	33
Conclusion : le Christ est vivant	35
Ateliers	36

I. Apôtres du Règne selon le cœur du Christ

La rencontre avec le Christ apôtre transforme et intègre la vie

En tant que membres de *Regnum Christi*, nous sommes appelés à nous ouvrir encore et encore à la rencontre avec le Christ apôtre du Règne, qui nous rassemble autour de lui, nous révèle l'amour de son cœur, nous forme, nous envoie et nous accompagne dans la mission d'évangélisation (cf. Statuts, 8). Le cœur de notre vie est cette relation d'amour personnel avec Jésus-Christ.

La rencontre avec le Christ vivant ne nous laisse pas indifférents, mais nous donne un regard nouveau sur notre histoire, sur les circonstances et les personnes qui nous entourent, nous façonnant comme apôtres du Règne. L'expérience de son « *amour personnel, réel, passionné et fidèle pour nous* » (Statuts, 12) nous fait pressentir la joie de tout donner pour le Seigneur, en abandonnant une vie préservée et tiède, pour commencer à nous donner par amour. La personne qui a connu celui qui a donné sa propre vie pour que nous ayons « *la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10) commence à s'imprégner de ses convictions et de ses attitudes pour prendre des décisions.



Vivre dans le mystère du Christ apôtre intègre la vie dans une vocation et une mission.

Y a-t-il des aspects de ma vie où je peux faire l'expérience de vivre dans ce mystère, le mystère du Christ apôtre ?

Comment cela remplit-il de sens et ordonne-t-il les diverses circonstances ?



Si nous demeurons dans le mystère du Christ apôtre – en le laissant vivre en nous et par nous – **tout ce qui nous arrive devient partie intégrante d'une vocation et d'une mission.** Chaque événement de la vie du chrétien a un sens, tout est lié, rien n'est accidentel ni inutile dans une vie. Tout a sa place et son sens – même les échecs et les chutes – lorsque la personne a été touchée par le Christ.

La rencontre avec le Christ génère un style de vie, propre à l'apôtre du Règne, qui se caractérise par des traits spécifiques de spiritualité et s'exprime par une manière concrète de vivre la mission et d'être apôtre, brièvement indiquée dans les Statuts.

Nous sommes contemplatifs et évangélistes

Les membres de *Regnum Christi* sont « *contemplatifs et évangélistes* » (Statuts, 20).

Parce que nous voulons être contemplatifs, nous recherchons chaque jour des temps de dialogue intime avec le Seigneur : la messe, le rosaire, les temps d'adoration eucharistique et la conclusion de la journée avec lui. Parce que nous voulons être évangélistes, nous cherchons à faire de l'apostolat, à partir en mission, à poser des actes de charité chrétienne, à faire de la catéchèse, etc., mais surtout à **imprégner notre vie de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.**



Comment se présente une journée type de ma vie imprégnée de l'Évangile ?





*Que cela signifie-t-il pour moi de me laisser évangéliser par le Christ ?
Que cela signifie-t-il pour moi d'être évangéliste de cette réalité ?*



*Quels traits de Jésus-Christ ai-je expérimentés dans la prière ?
De quels traits de caractère de Jésus-Christ ai-je fait l'expérience dans la prière ?
Comment Jésus-Christ se révèle-t-il à moi à chaque moment ?*



Au-delà des actes concrets, que signifie être contemplatif et évangéliste ? Contempler n'est pas seulement « regarder », mais surtout recevoir et accueillir ; évangéliser n'est pas seulement « prêcher », mais surtout donner et transmettre. Être contemplatif est une attitude qui nous permet de découvrir et d'accueillir Dieu présent dans les différentes réalités de la vie ; être évangéliste, c'est savoir communiquer avec la vie.

Ce qui est accueilli et transmis n'est donc pas une idée ou une chose, mais une personne vivante. C'est pourquoi nous pourrions également définir ces deux dimensions de cette manière : **le contemplatif se laisse évangéliser à chaque instant par le Christ ; l'évangéliste permet au Christ de se servir de lui pour annoncer et porter la Bonne Nouvelle du Règne.**

Ces deux traits jaillissent d'une même identité et, en même temps, nous identifient de plus en plus sincèrement et existentiellement avec elle. L'apôtre du Règne est un baptisé qui vit immergé dans le mystère du Christ apôtre : il fait l'expérience que Jésus vient à sa rencontre, lui révèle l'amour de son cœur, rassemble autour de lui avec d'autres personnes, le forme comme apôtre, l'envoie et l'accompagne pour qu'il collabore à l'évangélisation. Être « **contemplatif et évangéliste** » est l'attitude existentielle qui nous permet d'entrer dans cette relation avec Jésus-Christ, de le connaître intimement, de l'aimer et de partager la vie avec lui afin d'être ses témoins.

Les deux faces d'une même pièce

Pour devenir des contemplatifs et des évangélistes, il ne faut dissocier deux manières d'être apparemment différentes, voire opposées, en même temps. **Être contemplatif et évangéliste ne requiert pas une compétence particulière**, le fruit d'un talent hors du commun ni beaucoup de pratique.

Il ne s'agit pas non plus de trouver un équilibre entre deux attitudes antinomiques, comme par exemple allier une vie professionnelle chargée à une vie de famille de qualité, ce qui peut constituer un défi. Être contemplatifs et évangélistes ne nécessite pas un engagement exigeant pour trouver un juste équilibre entre deux dimensions qui s'intègrent dans un emploi du temps.

En effet, contempler et évangéliser ne sont pas deux activités concurrentes de la journée, avec du temps pour l'une et du temps pour l'autre. L'apôtre du Règne est, dans sa personne, contemplatif et évangéliste dans tous les actes de sa vie, parce que les deux aspects sont unis dans une manière d'être, une attitude existentielle, un mode de vie.

Les deux traits sont non seulement inséparables, mais l'un est toujours contenu dans l'autre. **L'apôtre du Règne ne peut être un évangéliste sans être un contemplatif, ni un contemplatif sans être un évangéliste.**

En tant qu'apôtre du Règne, on ne peut être contemplatif sans être évangélisteur.

En regardant Jésus-Christ dans l'Évangile, dans l'Eucharistie, dans le prochain et au plus profond de son cœur, chacun fait l'expérience de l'amour gratuit, et cette expérience ne peut rester cachée. Comme pour saint Paul, du fond de notre âme jaillit le besoin de s'exclamer : « *L'amour du Christ nous saisit* » (2 Co 5, 14) et « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16)

Les vertus théologales nous font percevoir sa présence cachée qui va à notre rencontre, révèle l'amour de son cœur, envoie et accompagne ; elles nous font découvrir la soif de vie de nos frères et sœurs ; elles nous font voir l'Église comme cette vigne qu'il est venu planter et cultiver ; elles nous font percevoir la lumière de la grâce, source de vie et d'espérance, et elles nous révèlent une raison de vivre.

Par conséquent, celui qui n'évangélise pas cesse d'être contemplatif, parce que la vie présente dans l'âme ne se développe pas et meurt lorsqu'elle ne peut pas s'exprimer dans le don de soi aux autres.

En tant qu'apôtre du Règne, on ne peut être évangélisteur sans être contemplatif.

L'apôtre du Règne parle de ce qu'il a « *entendu, vu et contemplé* » (1 Jn 1,1). Il est un témoin : « *Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu.* » (Ac 4, 20). Celui qui ne connaît pas celui qu'il transmet se proclame lui-même. **Ce**

n'est qu'en apprenant à être avec lui et en lui que nous pouvons témoigner et parler en son nom.

Nous devons contempler avec le regard du Christ les personnes qui nous entourent – les gens dans le métro, les parents à la maison, les collègues au travail, les amis lors d'une fête – et les événements du monde afin de tout voir comme lui le voit et ainsi découvrir ce qu'il accomplit et veut accomplir à travers nous.

La contemplation n'est pas seulement une condition préalable ou un présupposé de l'évangélisation. **Toute action véritablement évangéliste se réalise dans un esprit contemplatif**, sinon elle est une pure activité humaine et non une réalité spirituelle (le Règne de Dieu). C'est une joie indescriptible de contempler la présence et l'action de Dieu à travers nos humbles actions et nos paroles lorsque nous nous prêtons à l'annonce de l'Évangile.

Pourquoi est-ce si difficile pour nous ? La fracture qui divise et sépare

Si tel est le cas, pourquoi avons-nous tant de mal à être à la fois contemplatifs et évangélisteurs ? Nous pouvons certainement en trouver la cause principale dans une opposition : nous avons séparé ce qui est réellement uni dans l'esprit et le cœur de Dieu.

Les fractures dans notre vie

Une première fracture est constituée par les **différentes facettes de la vie qui sont devenues des strates étanches** : études, travail, famille, amitiés, exercice physique et soins du corps, engagements et



Comment évangéliser en étant témoin de ce que j'ai vu et entendu dans la contemplation dans le monde d'aujourd'hui ?





*Est-ce que je vis les différentes facettes de ma vie comme des compartiments étanches qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre ?
Comment puis-je le remarquer ?
Que cela génère-t-il en moi ?*



relations sociales... autant de besoins qui remplissent la journée avant que nous puissions la planifier. Nous vivons le temps comme un torrent qui nous emporte dans une succession frénétique d'activités sans nous permettre de nous arrêter pour réfléchir.

Notre société valorise les personnes pour ce qu'elles font et ce qu'elles possèdent, parce que c'est un monde de productivité et de consommation, régi par des critères d'utilité et d'efficacité, de succès et de plaisir. C'est aussi une culture individualiste où la liberté est exaltée comme un absolu et où la vérité est écartée comme un fondamentalisme pour être remplacée par des opinions. C'est un monde vertigineux, marqué par la vitesse et l'instantanéité, où tout semble à portée de main et qui exige donc de tout savoir, de tout vivre, de tout contrôler.

La fracture entre Dieu et le monde

Dans la mentalité dominante, le monde et Dieu sont séparés. **Il semblerait que le monde**, qu'il soit ou non l'œuvre de Dieu, **fonctionne par lui-même** et que les problèmes doivent être affrontés avec nos propres forces, à la lumière de notre raison et soutenus par la science, la technologie, la politique et l'engagement de chacun. Implicitement, beaucoup vivent dans l'hypothèse que Dieu ne se soucie pas du monde et encore moins de notre petite vie. D'autre part, il existe des mentalités religieuses qui ont une vision négative du monde, considéré fondamentalement comme un ennemi de Dieu, une source de danger et de péché.

Mais au-delà des philosophies ou des idéologies, la fracture entre les choses de Dieu et les choses du monde est une tentation existentielle omniprésente : aller à la messe le dimanche, mais ne pas se soucier de son prochain pendant la semaine ; avoir un temps de prière, mais ne pas savoir voir Dieu dans notre prochain ou le patient à soigner ; croire en l'existence de Dieu, mais ne pas le laisser entrer dans nos propres décisions et problèmes.

La fracture entre l'Église et le Christ

De nombreux non-croyants considèrent l'Église catholique comme une institution ancienne et dépassée, avec un message qui n'est plus compréhensible, ni crédible et encore moins acceptable.

Les chrétiens eux-mêmes séparent parfois l'Église et le Christ lorsqu'ils réduisent la première à ses structures humaines ou à un aspect particulier de la foi ou de la pratique chrétienne. Ainsi, l'engagement ecclésial devient facilement une lutte pour imposer ses propres idées et faire preuve d'imagination afin de « gagner du terrain » contre « les ennemis de l'Église ». Ou, au contraire, on abandonne toute participation ecclésiale, fatigués et désabusés par le spectacle d'une communauté en conflit permanent.

La fracture entre le Christ et notre prochain

Il y a une fracture encore plus profonde et regrettable qui se trouve à l'origine de la précédente fracture. Elle consiste à séparer le Christ d'un frère et d'une



Quel rôle l'Église joue-t-elle dans ma vie : dans ma prière, dans mon apostolat ?





Comment un ami ou un membre de ma famille, une personne quelconque sont-ils un lieu de contemplation du Christ qui habite en eux?

Comment cela m'influence-t-il en tant qu'évangéliste de savoir que le Christ est dans mon prochain que j'évangélise ?



sœur auxquels il s'identifie. **Nous ne pouvons pas trouver le Christ si nous nous éloignons de notre prochain.** Dans le Christ, nous sommes tous frères et sœurs, membres de son corps. Mais, en perdant le Christ comme centre, la communion entre nous est également rompue, de sorte que l'autre devient un étranger, un objet ou un rival.

Un désir qui peut être assouvi

Le fruit de la séparation est la frustration de se sentir frustré, annihilé et superficiel, avec une distance grandissante entre les désirs et les idéaux du cœur et la réalité de la vie quotidienne : comment nous voudrions vivre et comment nous vivons réellement, qui nous voudrions être et qui nous sommes réellement.

Et même si parfois nous pensons que nous ne savons pas comment découvrir Dieu ou témoigner du Christ, le désir d'être des contemplatifs et des évangélistes reste vivant en nous. Et il ne peut en être autrement : **ce désir est l'écho de l'appel que le Seigneur nous a adressé.** Et puisque c'est lui qui nous appelle, notre désir n'est pas frustré.

Celui qui nous a appelés est vivant en nous par le baptême : « À Celui qui peut réaliser, par la puissance qu'il met à l'œuvre en nous, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même concevoir (...) » (Ep 3, 20) En outre, nous avons une autre certitude de foi, celle d'être entourés d'une nuée de témoins (cf. Hb 12, 1) qui nous montrent que le Seigneur est capable de transformer notre vie et celle des autres à travers nous.

Pensons aux premiers chrétiens. Ils vivaient, comme nous le faisons souvent, dans un monde qui ne connaissait pas du tout le Christ. Contre toute attente, ils ont attiré beaucoup de personnes vers l'Évangile non parce qu'ils étaient savants, puissants ou qu'ils avaient un plan parfait pour convertir le monde. Ils vivaient dans les mêmes villes que tout le monde, ils s'habillaient comme il était d'usage dans leur propre pays, exerçaient les mêmes métiers que les autres, suivaient les lois locales... mais ils étaient différents. En eux, se manifestait le mystère du Christ ressuscité, vivant et glorieux, qu'ils avaient rencontré personnellement.

Les saints ont continué sur cette voie et de tels exemples ont fleuri à toutes les époques, même à la nôtre, car la rencontre transformatrice et unificatrice qui a fait des premiers chrétiens des évangélistes contemplatifs n'appartient pas au passé.

II. Les moyens de se laisser toucher et envoyer par le Christ apôtre

Le regard du Christ qui unit et relie

S'il nous est difficile d'entrer dans une vie contemplative-évangélisatrice parce que nous avons séparé ce que Dieu a uni, **commençons par renouveler dans le Christ notre façon de nous regarder et d'interagir avec nous-mêmes, avec le monde et avec les autres.**

Regarder et examiner le monde selon le cœur du Christ

Les chrétiens regardent le monde avec les yeux de Dieu et découvrent Dieu au milieu du monde, partout, notamment dans l'univers, dans la nature et dans l'humanité, en tant que création de Dieu. Avec le psalmiste, nous pouvons dire : « *Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre (...) À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas (...)* » (Ps 8, 2.4)

Et non seulement « Dieu vit que cela était bon » (Gn 1, 10), mais il a fait du monde le lieu où la Rédemption prend place. À ce monde, Dieu envoie son Fils pour le sauver. Dieu se soucie du monde

et c'est avec ses yeux que nous devons regarder le petit univers dans lequel nous avons été envoyés : notre famille, nos relations, notre profession, notre ville, notre pays et les autres circonstances sociales et historiques de notre vie. C'est de ce petit monde que parle Jésus lorsqu'il dit : « *Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre.* » (Jn 5, 17) L'apôtre sait que le fait brut de la réalité est une chose (une pandémie, une crise familiale...) et que ce fait porté dans la prière en est une autre : « *Seigneur, où es-tu dans cette situation ? Que veux-tu faire avec moi et par moi ?* »

La lumière de l'Évangile et les critères du Règne ne nous permettent pas d'être séduits et trompés par le mensonge. Derrière l'attrait apparent de l'individualisme, nous découvrons la solitude comme fruit ; derrière l'idéal de productivité et d'efficacité, la culture du mépris des choses et des personnes ; derrière les promesses de consommation et de plaisir, l'expérience du vide et de l'insignifiance. Jésus ouvre nos yeux, nos oreilles, notre intelligence et notre cœur à la lumière de la vérité.

Ce même regard nous permet de découvrir la soif de Dieu qui afflige le monde. Les gémissements de ce monde qui souffre nous incitent à répondre en étant des apôtres du Seigneur malgré notre petitesse. Nous voulons être des témoins et des reflets du ciel et apporter à la vie quotidienne la réalité d'une dimension surnaturelle, aussi réelle que ce que nous voyons. C'est pourquoi nous parlons sans crainte de Dieu dans le temps et hors du temps, car nous sommes convaincus que Dieu atteint tous les lieux et imprègne toutes les réalités.



À la lumière de l'Évangile, la vérité devient évidente.

À quoi ma vie ressemble-t-elle dans cette lumière ?

Comment les critères qui ne sont pas évangéliques sont-ils parvenus à imprégner ma vie ?

Comment les détecter ?

Que provoquent-ils en moi ?



Si les réalités temporelles sont ordonnées selon Dieu, le monde peut devenir de plus en plus « *un foyer digne des enfants de Dieu* » (Règlement des fidèles associés, 4). Pour cela, nous devons connaître les questions et les défis de l'homme d'aujourd'hui et nous engager à construire la civilisation de la justice et de l'amour dans notre famille, notre travail et notre vie sociale. Nous devons nous demander si nous sommes une présence du Règne dans la manière dont nous traitons notre prochain, dans la manière dont nous exerçons notre profession, dans la manière dont nous remplissons nos responsabilités sociales (Règlement des fidèles associés, 9). Rien n'évangélise autant que de traiter les gens et toute la création selon le cœur de Dieu. De cette manière, notre façon d'être et d'agir rend le Règne présent.

Nous accueillir selon le cœur du Christ

Nous avons dit que l'apôtre vit profondément marqué par la rencontre avec le Seigneur : il se sait aimé, appelé et envoyé. Cela ajoute à notre vie la dimension de vivre dans le Christ comme des sarments attachés à la vigne (cf. Jn 15, 5).

L'Évangile parle à notre vie quotidienne et à quelque chose de concret à lui dire. En elle, est présent le Christ vivant, qui a vaincu toute situation de mort et nous accompagne dans nos diverses vicissitudes. Cela nous amène à vivre dans une continuelle « dépendance libératrice » à l'égard du Seigneur : la conscience d'avoir besoin de sa grâce nous encourage à chercher à le rencontrer dans

l'Évangile, dans l'Eucharistie et dans le sacrement de réconciliation.

Nous ne sommes pas parfaits, et nous ne devons pas nous en étonner. Le Seigneur, qui nous regarde avec une miséricorde inépuisable, nous apprend à vivre notre petitesse et notre insuffisance. Nous avons confiance en la grâce qui nous permet de nous connaître, de nous accepter et de nous dépasser.

Nous nous reposons dans le Seigneur, avec humilité. C'est lui qui porte les fruits. Ce qui est efficace et fructueux, c'est la grâce, non les succès personnels. Ce n'est pas nous qui devons exiger qu'il soutienne nos idées et nos projets, mais nous devons collaborer aux siens.

Être toujours avec le Seigneur signifie aussi se laisser envoyer par lui, en dialogue constant avec son Esprit. C'est ainsi que nous exerçons notre liberté, en discernant et en prenant des décisions avec sens et responsabilité.

Aimer les autres selon le cœur du Christ

En tant qu'apôtres, nous vivons d'une rencontre et pour une rencontre, lorsque nous sommes disposés à ce que le Christ, à travers nous, aille vers les personnes et leur révèle l'amour de son cœur. Nous le faisons avec un cœur bon et simple, plein de respect, d'affection, de confiance et de compréhension (cf. Statuts, 23). Nous pouvons comprendre la faiblesse des autres parce que nous sommes nous-mêmes « *remplis de faiblesse* » (cf. Hb 5,2).



*Vers où, vers qui, vers quelles circonstances l'Esprit m'envoie-t-il aujourd'hui ?
Comment puis-je maintenir un dialogue avec l'Esprit, de sorte que ce soit lui qui m'aide à vivre et à décider ce qui est le plus chrétien dans ma vie ?*



En tant qu'apôtres, nous sommes des amis de Jésus-Christ, comme l'étaient Pierre, Jean, Jacques et les autres disciples. Grâce à l'Ami commun, nous renforçons les liens d'amitié entre compagnons apôtres. Nous construisons aussi des relations d'accueil et de don, sincères et gratuites avec les personnes que nous rencontrons (cf. Statuts, 29, 2° et 3°).

Nous devons dire qu'aimer quelqu'un ne se réduit pas à lui faire du bien, mais implique de le connaître de plus en plus. Jésus a parlé de sa relation d'amour avec nous, ses brebis, en disant : « (...) *je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père (...)* » (Jn 10, 14-15). Saint Paul décrit également l'expérience de l'amour de Dieu comme le fait d'être connu par lui (1 Co 8, 3 ; 13, 12). Par conséquent, **aimer son prochain et le regarder avec les yeux de Dieu sont une seule et même chose**. C'est précisément parce que l'autre compte pour nous que nous essayons de comprendre ce qu'il pense et ce qu'il ressent, ce qu'il désire et ce qu'il craint, et que nous nous faisons connaître de lui.

Jésus traite avec la même bonté le centurion et le pécheur, Zachée et Marie. Ce modèle de gratuité dans l'amour est la bonne nouvelle du Christ. Cet amour a la particularité de ne pas étiqueter le prochain, ce qui nous permet de l'accepter dans son unicité et nous dispose au « *don universel et délicat au prochain* » (Statuts, 23).

Une autre preuve d'amour est la disponibilité et son caractère concret. Il s'agit de consacrer du temps,

des efforts et de la créativité pour trouver les moyens et le langage qui répondent le mieux aux besoins et aux intérêts réels des personnes.

Chacun d'entre nous est accompagné par une communauté, avec laquelle nous partageons un chemin vers le ciel, et dont nous sommes également responsables. Dans une communauté créative et en pleine transformation, les moments de rencontre entre les membres et les occasions d'apaiser les désaccords ne peuvent manquer. Dans ce domaine, il est nécessaire de savoir que nous avons besoin des autres car cela nous permet de développer la capacité d'accompagner et d'être accompagné.

Lorsque tous ensemble, en tant que communauté d'apôtres, nous demandons la lumière à l'Esprit Saint et que nous nous ouvrons à ce que Dieu peut nous enseigner à travers eux, une dynamique de discernement communautaire dans la vie et la mission est créée. Une activité qui favorise cette dynamique est la *Rencontre avec le Christ* (Règlement des fidèles associés, 15), où nous apprenons à contempler ensemble, à nous laisser évangéliser par les autres et à chercher des moyens de rendre le Règne présent.

Vivre dans l'Église d'après le cœur du Christ

Une autre conséquence de regarder avec les yeux du Christ est de reconnaître **l'Église comme le signe et l'instrument de Dieu pour rassembler les hommes en communion avec lui et entre eux**, en surmontant les diverses formes de fractures auxquelles nous avons fait référence précédemment.

Les sacrements de l'Église sont en eux-mêmes le contraire d'une culture fracturée, car en eux le visible et l'invisible sont unis, la matière est vivifiée par l'Esprit, et la fausse division entre Dieu et le monde est dépassée. Les sacrements sont aussi des remèdes d'unification intérieure. À l'offertoire de la célébration eucharistique, nous pouvons déposer sur l'autel tout ce qui nous appartient, les épreuves qui constituent notre existence. En recevant la communion, nous sommes unis non seulement au Seigneur, mais aussi aux autres, devenus par la grâce enfants du Père, membres du Christ et temples de son Esprit. Et dans le sacrement de pénitence, nous permettons au Seigneur de soigner et de guérir les divisions et les blessures ouvertes par le péché.

La structure hiérarchique même de l'Église est un don du Christ à son peuple pour l'édification de la communauté (cf. 1 Co 14, 5). Dans sa triple fonction de sanctifier, de gouverner et d'enseigner, elle nous aide à sortir de notre vision partielle des choses, des radicalismes malsains et d'un individualisme dans lequel nous ne saurions plus si nous suivons le Christ ou nos propres idées.

Si nous sommes des contemplatifs et des évangélistes, les scandales causés par des membres de l'Église, au lieu de nous éloigner du Seigneur et de sa famille, nous rapprochent de son cœur, en souffrant avec lui et avec ses enfants.

En abordant les difficultés et les tensions au sein de l'Église, présentes depuis les temps apostoliques, nous cherchons toujours la vérité dans l'amour, en découvrant les éléments authentiques de chaque

position et en créant des courants de sympathie pour le bien que chacun recherche plutôt qu'en créant des barrières contre ceux qui diffèrent de notre propre position.

C'est aux baptisés, enfants de Dieu et de l'Église, citoyens du monde, qu'il revient de traduire le message pérenne de la foi aux hommes d'aujourd'hui. Chacun de nous fait l'Église, en dialogue avec le monde, cherchant en elle la nourriture de la vie éternelle et la rendant crédible par le témoignage d'un amour sincère pour l'homme.

La gratuité : savoir recevoir et donner

La gratuité offre une autre clé pour accepter et vivre le mystère du Christ apôtre et facilite le développement d'une attitude contemplative et évangélistique.

L'Écriture Sainte nous présente l'invitation de Dieu à nous approcher de lui afin de recevoir gratuitement ses dons : « *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.* » (Is 55, 1) « *À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement.* » (Ap 21, 6 ; cf. Ap 22, 17)

Dieu est pure gratuité. De toute éternité, les trois personnes divines se donnent et se reçoivent mutuellement. Et ils nous créent et nous rachètent sans aucun besoin de le faire. Dans tout ce qu'accomplit la Sainte Trinité, elle n'a pas d'autre motif que le désir de se donner librement, par la grâce, sans y être obligée d'aucune manière.



*Est-ce que je veux une logique de gratuité dans ma vie ?
L'ai-je vécue ? Que me laisse-t-elle ?
Est-ce que je rencontre des résistances ?*



En revanche, nous avons du mal à vivre selon cette logique de recevoir et de donner. Nous avons plutôt tendance à prendre et à emporter. Nous pensons qu'il y a des choses auxquelles nous avons droit et d'autres que nous ne méritons pas. Cette mentalité du marchand et du juste nous maintient sur la défensive, enfermés sur nous-mêmes, comme l'homme riche (cf. Lc 16, 19-31), incapables d'accueillir et de donner.

Pourtant, **notre cœur aspire à cette autre logique de l'amour gratuit**, car c'est seulement dans cette logique que nous nous rencontrons véritablement nous-mêmes et les autres. Dieu fait en sorte que ce ne soit pas un vain désir puisque, créés à son image et à sa ressemblance, nous sommes les enfants du « Père qui est aux cieux, ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5, 45)

Le premier pas pour entrer dans la gratuité est de vivre attentif à l'amour de Dieu dans tout ce qui nous entoure. Pour cela, il suffit de s'autoriser – et parfois de s'imposer – des moments où l'on ne « produit » ni ne consomme, mais où l'on se montre simplement réceptif à ce qui nous est donné. C'est, par exemple, lorsque nous nous promenons en ville ou dans un parc, les yeux attentifs aux mille beautés qui nous entourent, sans avoir rien fait pour les mériter, ou lorsque nous nous passons de nos écouteurs pendant quelques instants pour écouter le chant des oiseaux. Les arbres, les fleurs, tout ce qui vit, la chaleur du soleil ou la fraîcheur du vent et de la pluie sont des cadeaux que nous n'avons ni produits ni achetés, et dont nous profitons sans devoir cliquer.

Être attentif au mystère de ceux qui passent à côté de nous aide beaucoup aussi : le chauffeur de bus qui nous salue, le professeur qui nous enseigne ou le médecin qui nous soigne... Combien de gestes de bonté, combien de dignité et aussi combien de douleur chez nos frères et sœurs. Et que dire des parents ou des amis ? Cela vaut la peine de quitter l'écran des yeux pour accueillir la présence de ceux qui nous aiment et attendent notre amour.

Il est bon de se forcer parfois à éteindre la musique ou à se déconnecter des réseaux sociaux pour prendre conscience de « Dieu qui nous procure tout en abondance pour que nous en profitions » (1 Ti 6, 17). Il ne s'agit pas d'entrer dans un vide ou un silence de mort, mais de prendre conscience de la lumière qui nous entoure, des harmonies qui résonnent dans ce qui nous est donné. Ces moments de contact réceptif avec la réalité, vécus dans la foi, peuvent nous réveiller du rêve d'un univers que nous imaginons être sous notre contrôle et ouvrir nos cœurs à la présence du Créateur et Rédempteur qui est toujours à l'œuvre et se donne librement. Dans le cœur attentif, naît la révérence, l'intuition de la valeur et de la beauté des créatures du Seigneur, et bien plus encore du Créateur lui-même qui se manifeste en elles.

L'attention n'est pas seulement dirigée vers l'extérieur. Celui qui persévère à cultiver cette attitude d'acceptation verra que, peu à peu, il découvre dans son cœur des forces et des amours qui ont toujours été là et qui l'ont gouverné sans qu'il en soit conscient. Vivre en faisant attention est une condition du discernement spirituel.



Aujourd'hui, quelles sont les choses concrètes pour lesquelles je remercie Dieu ?



Le fruit spontané de l'attention aux signes de l'amour de Dieu est la gratitude, qui engendre à son tour la générosité envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même. La gratitude sincère et cordiale n'est pas seulement une question de bonnes manières, mais surtout une reconnaissance admirative de la bonté des autres. Ceux qui savent reconnaître et accueillir les dons seront généreux parce qu'ils veulent rendre la pareille, et non parce qu'ils y sont obligés. La personne reconnaissante répond aux besoins des autres sans qu'on lui demande de le faire, et sert avec une gentillesse authentique qui ne pèse pas sur les épaules de l'autre.

Ces trois attitudes ou vertus – l'attention, la gratitude et la générosité – sont la manière humaine de vivre la gratuité. Nous commençons par accueillir et accepter les dons gratuits de Dieu et cela nous apprend à entrer dans cette même attitude d'amour sans rien exiger en retour.

Contempler peut alors être défini comme l'acceptation de l'amour que Dieu offre gratuitement, et évangéliser c'est donner ce même don inestimable sans aucun paiement : « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement.* » (Mt 10, 8)

Après Jésus, la plus belle image de la gratuité est la Sainte Vierge, l'évangéliste contemplative par excellence. Elle accueille l'annonce de l'amour, se trouve gratifiée aux yeux du Très-Haut et se laisse couvrir par son ombre. Avec son fiat absolument libre, elle prête tout son être à être habitée par lui, elle se laisse inonder par les dons de Dieu et répond en se donnant entièrement.

Faire silence pour contempler et évangéliser

Pour apprendre à recevoir et à donner librement, c'est-à-dire pour être des contemplatifs et des évangélistes, le silence est un grand allié. L'attention, dont nous avons parlé dans le passage précédent, le présuppose.

Il est vrai que nous vivons submergés dans une multitude de bruits extérieurs et que chaque jour nous sommes frappés par de nombreuses intrusions qui attirent notre attention, qu'il n'est pas facile de faire silence même dans nos moments d'intimité avec Dieu, avec les autres, avec nous-mêmes. Mais comme nous désirons et avons besoin de ces espaces !

Le silence intérieur nous fait entrer dans les profondeurs de notre être et nous permet de regarder les autres à partir de là. C'est un voyage vers le cœur, à l'opposé de la dispersion à laquelle l'activisme nous conduit. Voyager vers le cœur ne signifie pas se perdre dans l'enchevêtrement des sentiments mais accéder au centre vital de l'être, à la source intérieure, pour trouver le sens de ce que nous faisons. **Le silence ouvre la possibilité d'une vie intérieure, et la vie intérieure mène à son tour à la découverte du sens de la vie.**

Ceux qui pratiquent le silence intérieur ont le sentiment d'ouvrir un espace « physique » en eux, un espace que Dieu peut emplir, toucher et transformer. Dans le silence profond, nous prenons conscience de notre être, nous déchiffrons nos besoins et ceux des autres, nous découvrons avec étonnement cette



Quelle était la dernière fois où j'ai fait un moment de silence ? Qu'ai-je découvert, qu'ai-je entendu ?



action de Dieu en nous qui n'est parfois pas appréciée à première vue. Quand il semble que Dieu n'agit pas, ne nous transforme pas, n'est pas avec nous... nous découvrons que c'est tout le contraire ! Mais nous devons aller au fond des choses et ouvrir cet espace de silence intérieur pour réaliser que Dieu est présent et nous transfigure.

Faire silence, c'est aussi décider librement d'écouter, de vouloir écouter. Il ne s'agit pas d'un simple silence, mais d'une disposition à l'attente, prête à accueillir le don de l'autre, de la réalité, de Dieu. L'écoute est l'attention, le fait de remarquer comment les choses sont ici et maintenant afin de découvrir ce que nous devons faire. L'attention suppose de prendre conscience de ses propres capacités, conditionnements, possibilités, manques, limites, inclinations, idéaux, de ce qui nous arrive, de ce qui est important et de ce qui est secondaire, et de la présence des autres. Elle implique donc une ouverture de l'âme et du cœur.

Il y a un élément de guérison dans le silence : il nous amène à penser – à découvrir – que nous ne sommes pas les protagonistes de l'accompagnement, de l'évangélisation ou de la contemplation. Elle nous permet d'être vraiment ouverts et prêts à affronter l'inattendu. Le silence nous libère de toute autosuffisance ou de tout désir d'impressionner. Il ne nous fait pas oublier que nous sommes limités, mais que nous sommes accompagnés par celui qui bénit et multiplie nos cinq pains et nos deux poissons.

Pour mieux comprendre le sens de ce silence contemplatif, Dieu nous a donné l'exemple de saint Joseph. Il n'y a pas de paroles prononcées par saint Joseph dans les Évangiles. Cependant, en tant que père et chef de la Sainte Famille, saint Joseph regarde l'Enfant-Jésus dans la crèche et découvre en lui la tendresse divine révélée dans la fragilité humaine. Puis il assiste à l'adoration des bergers et des mages et écoute avec émerveillement et tristesse la prophétie de Siméon. Des années plus tard, après trois jours de recherche angoissée, saint Joseph se retrouve devant l'admiration des docteurs de la Loi face à l'intelligence et aux réponses de Jésus. Enfin, depuis la maison et l'atelier de Nazareth, saint Joseph contemple Jésus qui grandit « *en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* » (Lc 2, 52). La contemplation discrète et quotidienne de son fils Jésus par saint Joseph lui a permis de le connaître et, en même temps, de se connaître lui-même, afin de découvrir et de remplir courageusement la mission que la Providence lui avait confiée.

Passionnés selon le cœur du Christ

Le style d'évangélisation de *Regnum Christi* est caractérisé par la passion et l'urgence. Le numéro 10 des Statuts de la Fédération décrit cette expérience charismatique en présentant le style de dévouement auquel nous nous sentons appelés. Nous voulons être des hommes et des femmes qui assumons le combat spirituel à la suite du Christ, luttant avec persévérance et confiance dans le Seigneur contre le mal et le péché dans nos vies et dans la société. **Nous voudrions entreprendre avec un cœur magnanime,**



*Le monde d'aujourd'hui me touche-t-il ?
Qu'aimerais-je pouvoir faire afin que le Règne soit plus présent dans mon pays, ma famille, mon entourage ?*



enthousiasme et créativité ces actions qui rendent le Règne présent avec une plus grande profondeur et ampleur. Nous nous sentons appelés à témoigner pour répondre aux besoins les plus pressants du monde et de l'Église. Nous souhaitons affronter avec force et courage les défis de notre vie personnelle et de notre apostolat. Nous entendons saisir avec une audace chrétienne les occasions qui se présentent dans notre propre vie pour proclamer l'amour du Christ et remplir les responsabilités que nous avons assumées, en cherchant à donner le meilleur de nous-mêmes.

Ayant approfondi notre appel à être des contemplatifs et des évangélisateurs, nous comprenons cet idéal comme fruit de l'amour du Christ. Nous ne pouvons pas passer directement aux caractéristiques de ce style de don de soi et proposer de les vivre sans nous arrêter pour considérer sa source et y boire. Un tel style de don de soi ne peut naître que de l'expérience de la rencontre et de l'amour gratuit de celui qui dit : Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi (Jn 20, 21) ; par conséquent, ce style de don de soi ne peut être compris que si nous nous sommes arrêtés pour considérer sa source et si nous nous en sommes abreuvés ; cette source est l'expérience de la rencontre et de l'amour gratuit de celui qui nous dit : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (Jn 20, 21)

Ce que nous ne pouvons pas faire par nos propres forces, le Christ peut le faire en nous. En nous reposant sur nos talents, nous tomberions facilement dans le volontarisme ou la manie de la grandeur. Mais lorsque nous nous sommes laissés trouver par le Christ dans

notre faiblesse, cela devient une nécessité intime, une œuvre de grâce dans l'âme.

Il s'agit du paradoxe de notre vocation chrétienne, du fait d'être un frère de plus, blessé par le péché, fragile, en quête perpétuelle... et en même temps, d'être plein de vie et d'espérance, d'être porteur du Christ qui a vaincu la mort et compte sur nous pour vivre et communiquer cette Bonne Nouvelle au monde.

Lorsque nous sommes « vivants », lorsque nous vivons dans la conscience que « *l'espérance ne déçoit pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5), nous nous sentons encouragés à assumer cette passion dans le don de soi, caractéristique du membre de *Regnum Christi*. C'est un désir auquel nos cœurs ne cessent d'aspirer, même si nous faisons chaque jour l'expérience de notre propre faiblesse. C'est un appel qui ne nous lasse pas de recommencer.

L'apparente contradiction entre notre faiblesse et le désir de vivre avec passion nous introduit dans la sagesse de l'Évangile, qui découvre la beauté de l'amour non pas dans les réalisations personnelles ou dans une vie irréprochable, mais dans l'humilité et la sincérité du cœur ; non pas dans ce qui est apparent, mais dans ce que Dieu voit ; non pas dans la logique du monde, mais dans celle du Christ qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir.

L'expérience d'être faibles, mais vivants par l'amour, nous introduits à la sagesse pascale de mourir pour vivre et donner la vie. Nous savons alors que nous sommes appelés à vivre avec un cœur amoureux, non pas de manière sentimentale et instable, mais

comme le fruit mûr de la découverte que Dieu « *fait toutes choses nouvelles* » (Ap 21, 5). Nous croyons en l'amour et, même si nous tombons mille fois, même si les échecs sont nos compagnons de route, même si nous traversons « *les ravins de la mort* » (cf. Ps 22, 4) et que le sens de nombreux événements nous échappe si souvent, nous faisons toujours l'expérience du miracle de son regard d'amour qui ressuscite en nous un cœur aimant.

C'est le combat spirituel que nous entreprenons pour collaborer avec la grâce afin que le Christ soit connu et aimé. C'est le motif qui nous empêche de vivre dans une attitude d'indifférence et nous motive à entreprendre avec un cœur magnanime, enthousiaste et avec la créativité d'actions à notre portée qui rendent le Règne présent en plus grande profondeur et ampleur. C'est l'amour qui ne se lasse pas de faire de nous de bons samaritains qui vont à la rencontre des besoins pressants de notre prochain. La fidélité du Christ, son pardon constant est ce qui maintient vivante en nous la certitude de savoir en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1, 12), ce qui nous encourage à affronter avec force et courage les défis que la vie nous présente, en mettant en jeu toute notre personne et en offrant notre propre pauvreté et fragilité, parce que notre confiance n'est pas en nous-mêmes mais en lui. La relation avec lui nous permet de découvrir, dans les situations de la vie, des occasions d'expérimenter et de proclamer l'amour de Dieu. Et c'est ce qui nous conduit à être responsables de nos engagements et de notre propre formation, parce que l'amour de Dieu nous rend de plus en plus réalistes, c'est-à-dire plus engagés dans la réalité.

Ce style de dévouement découle d'un cœur contemplatif et évangéliste. En même temps, nous pouvons le considérer comme un moyen de former ce cœur. Celui qui, par tempérament, vit déjà avec magnanimité, créativité, force et hardiesse, peut encore et toujours entrer en lui-même pour enraciner son activité dans le mystère du Christ. Ceux qui sentent que le style de l'apôtre, décrit au numéro 10 des Statuts, leur échappe, peuvent s'arrêter pour regarder avec le Christ les besoins pressants, les défis et les occasions qui les entourent, afin de se lancer avec réalisme et de façon concrète dans ces actions qui naissent de l'amour.

Contempler ma vie dans l'Évangile et l'Évangile dans ma vie

Le moyen le plus évident d'apprendre à être contemplatif est la vie de prière. Il est vrai que ce serait une erreur de réduire la dimension contemplative à des moments de prière, mais il est également vrai que « *l'on ne peut pas prier en tout temps si l'on ne prie pas à certains moments* » (CEC, 2697). Et la vie de prière, selon le Catéchisme, n'est rien d'autre que « *la relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai* » (CEC, 2558), ce qui fait précisément de nous des contemplatifs et des évangélistes.

En parcourant les pages de l'Évangile, nous rencontrons le vrai visage de Jésus de Nazareth, dont nous voulons être les amis et les apôtres. Contempler le Christ dans l'Évangile, c'est bien plus que réfléchir à ses paroles et se souvenir de ses actes d'il y a

deux mille ans. Rien de ce qu'il a vécu n'appartient simplement au passé. « *Tout ce que le Christ est, et tout ce qu'il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent.* » (CEC, 1085). Par conséquent, **en priant avec l'Évangile, nous nous rendons vraiment présents à lui et lui à nous.** Nous l'accompagnons dans ses voyages en Galilée et en Judée jusqu'à ce que nous soyons avec lui sur la croix et ressuscité des morts. En contemplant les mystères de sa vie, nous apprenons la « *connaissance intérieure du Seigneur* » (CEC, 2715). Ce n'est qu'en le regardant que nous pouvons vraiment le connaître. Ce n'est que si nous le connaissons que nous pourrions croire en son amour. Ce n'est que si nous croyons en son amour que nous pouvons évangéliser.

Un autre moment et une autre manière de prier est l'examen de sa propre vie dans la prière. L'examen de conscience quotidien n'est pas une préparation préalable à la confession. Il s'agit plutôt d'une occasion de contempler sa propre vie pour y découvrir des signes de la présence et de l'action de celui qui veut nous évangéliser et nous envoyer aux autres.

Si nous accompagnons Jésus-Christ dans sa propre vie, en contemplant l'Évangile, nous nous laisserons accompagner par lui dans notre vie. Tout ce qu'il a vécu, il veut le vivre en nous (cf. CEC, 521).

Conclusion : le Christ est vivant

Le Christ est vivant, il aime et agit en nous maintenant, par son Esprit, pour nous conduire au Père. Il est vivant, il agit et il aime au nom des autres et du monde. Nous voulons être des contemplatifs et des évangélisateurs pour entrer de plus en plus en phase avec lui, accueillir son amour, percevoir son action, découvrir les lueurs de sa lumière en nous et autour de nous, découvrir les ténèbres où il veut briller davantage et lui confier tout notre être pour qu'il puisse aimer et agir à travers nous.

Ateliers

Ateliers

La rencontre qui façonne mon histoire d'apôtre

Atelier **1**

Chaque apôtre a une histoire de rencontre et de relation avec le Seigneur. Pierre a quitté ses filets pour être pêcheur d'hommes, Jean n'oublie pas que son appel était à trois heures de l'après-midi lorsqu'il a rencontré le Seigneur pour la première fois. Les récits et les rencontres façonnent la manière d'être apôtres, la manière de transmettre et de se laisser transformer par le Christ dans tous les aspects de sa vie.

A. Des questions auxquelles il faut répondre personnellement

1. Vous souvenez-vous du moment de la rencontre à l'origine ou au fondement de votre mission d'apôtre ? Pouvez-vous décrire brièvement comment elle a façonné votre manière d'être apôtre ?
2. Découvrez-vous les dons, le style, les qualités dans votre manière d'être apôtre qui sont liés à votre relation avec le Seigneur ?

Si vous deviez souligner des traits de votre manière d'être apôtre, de votre style d'évangélisation à la lumière de cette histoire, quels seraient-ils ?

B. En communauté

1. Personnellement, chacun d'entre vous répond aux questions 1 et 2 de la partie A.
2. En partant des questions précédentes, chacun écrit son nom sur une feuille blanche et au-dessous trois adjectifs qui, selon lui, décrivent son « style » d'évangélisation, c'est-à-dire la manière dont il vit sa condition d'apôtre.
3. Chaque membre du groupe écrit sur les feuilles des autres personnes un adjectif qui, à son avis, correspond au « style » d'évangélisation de cette personne.
4. Lorsque cela est fait, vous pouvez avoir un échange en vous inspirant des questions suivantes :

Trouvons-nous des similitudes dans nos expériences ? Lesquelles ? Qu'ont-elles à voir avec le charisme de *Regnum Christi* ? En quoi différons-nous ? Comment ces différences peuvent-elles favoriser l'évangélisation ? En quoi sommes-nous complémentaires, sommes-nous nécessaires les uns aux autres ?

Quel est notre style en tant qu'équipe ? Dans quelle mesure vivons-nous notre mission en communion ? À quoi nous sentons-nous appelés ? Dans quelle mesure nos réunions, nos dialogues, nos apostolats, notre vie d'équipe sont-ils contemplatifs et évangélistes ?

Contemplatifs et évangélistes dans la réalité

Atelier 2

Depuis que Dieu s'est fait homme, depuis l'Incarnation, il n'y a rien qui ne puisse être pénétré par la réalité du Règne, par Dieu lui-même. Pour l'apôtre, toute réalité est une possibilité du Règne. Les situations les plus quotidiennes peuvent être des moments de profonde contemplation qui, lorsqu'elles sont rendues évidentes aux autres, deviennent des occasions d'évangélisation.

A. Sur le plan personnel

1. Pouvez-vous trouver une actualité, une situation actuelle qui, selon vous, peut être éclairée par les valeurs du Règne ? Comment ?
2. Quels signes, naissants ou évidents, du Règne trouvez-vous dans cette actualité ?
3. Comment pouvons-nous être apôtres au milieu de cette situation ? En quoi cette situation nous appelle-t-elle à être apôtres du Christ ?

B. En communauté

Choisissez entre vous un sujet d'actualité ou une situation actuelle. Évoquez la façon dont nous croyons que cette réalité peut être éclairée par le Christ, par l'Évangile. Y a-t-il des situations qui reflètent le Christ même au milieu de l'adversité ? Pouvons-nous trouver le Règne dans cette situation ?

Regardez avec les yeux d'un apôtre : quelles possibilités du Règne trouvons-nous dans cette actualité ou cette situation ? En quoi sont-elles des occasions de contemplation et d'évangélisation ?

L'Évangile dans ma propre vie : contemplation et action

Atelier **3**

Le Christ est éternellement présent. Il est avec nous, en nous, dans la réalité, dans l'aujourd'hui. Il se rend présent à travers notre façon de regarder, d'écouter, d'accueillir, de comprendre, de nous éveiller... C'est pourquoi, nous pouvons, si nous nous arrêtons, le trouver dans des endroits les plus inattendus.

A. Sur le plan personnel

1. Avez-vous déjà ressenti le fait que l'Évangile devient réel et prend forme dans votre propre vie ? Y a-t-il un moment concret dans votre vie quotidienne ou même dans votre apostolat que vous pouvez relier à un passage de l'Évangile ?
2. Quelles choses, attitudes, occasions vous aident-elles à vivre la réalité comme un moment de contemplation ? Qu'est-ce qui vous aide à rencontrer Dieu au milieu de la vie quotidienne ?

B. En communauté

Nous pouvons nous souvenir, en tant que équipe, d'un apostolat où nous avons vécu une situation où l'Évangile s'est incarné à nouveau, où les personnes et les circonstances nous ont fait comprendre qu'un passage, ou plusieurs passages, sont devenus actuels pour nous.

Comment pouvons-nous nous aider mutuellement en tant qu'équipe à créer des moments de prière au milieu de notre activité ? Comment pouvons-nous vivre nos moments d'action en équipe de manière à ce qu'ils soient des moments profonds de rencontre avec le Seigneur ? Avons-nous des initiatives ?

Pouvons-nous aussi transformer nos moments de prière en moments d'apostolat ? Qu'est-ce qui peut nous aider à le faire ?

Apprendre du Christ

La tension entre contemplatif et évangéliste est intégrée lorsque nous vivons dans le mystère du Christ apôtre. C'est en lui que nous trouvons la manière unifiée de vivre ces deux dimensions. C'est dans son mode de vie que nous trouvons les réponses.

Atelier 4

1. Pliez une feuille de papier en deux. Écrivez d'un côté « contemplatif » et de l'autre « évangéliste ». Sous chaque rubrique, dressez une liste d'actions et de situations de votre vie qui, selon vous, correspondent à l'une ou l'autre.
2. Réfléchissez à ce qui se passerait si vous ne gardiez que les actions côté contemplatif ou côté évangéliste. Que se passerait-il dans votre vie ?
3. Découvrez maintenant les tensions possibles entre les deux « listes ». Par exemple, j'ai besoin de temps pour prier devant le Saint-Sacrement, mais mon horaire de travail ne me permet pas de me rendre dans une chapelle. Ou encore, j'aimerais pouvoir participer à un apostolat, mais ma famille a besoin que je sois là tous les week-ends pour le moment.
4. Prenez cette liste dans la prière. Demandez au Christ comment vos tensions pourraient s'intégrer. Regardez le Seigneur : comment puis-je passer de « soit travailler, soit prier » à « travailler et prier », par exemple ? Comment l'aurait-il fait ? Comment vous invite-t-il à le faire ?

Atelier 5

Une journée contemplative et évangéliste

Le Christ, comme tout être humain, a « rempli » sa journée d'activités. Il dormait, mangeait, allait à des fêtes, travaillait, aidait à la maison... Le Christ était contemplatif et évangéliste. Dans le mystère du Christ apôtre, trouvons le moyen d'intégrer ces deux dimensions dans notre propre vie.

1. Que faites-vous dans la journée ? Notez les types d'activités que vous faites normalement dans une journée (études, temps en famille, sport, travail, prière, etc.).
2. Essayez de chercher un passage de l'Évangile où le Christ a accompli la même activité que vous. Si vous n'en trouvez pas, imaginez le Christ l'accomplissant.
3. Demandez-vous : comment le Christ ferait-il cette activité ? Quelles seraient ses caractéristiques ? À quoi penserait-il en la menant ? Comment les autres le percevaient-ils lorsqu'il l'accomplissait ?

Envoyés par l'Esprit

Atelier 6

Nous voulons contribuer à rendre le Règne présent dans notre monde. Comprenant que c'est l'Esprit qui nous montre le chemin, nous voulons remettre notre action entre ses mains, afin que lui-même puisse nous guider et nous montrer où aller.

1. Commencez par un temps de prière en communauté. Rassemblés par le Seigneur, demandez au Saint-Esprit de vous envoyer là où il pense que vous pouvez faire le plus de bien.
2. À la fin du temps de prière, chacun d'entre vous commentera s'il pense à des besoins ou des situations auxquels vous pouvez répondre par une activité apostolique.
3. Ensemble, discerne comment et quand la réaliser.

Atelier 7**Apostolat contemplatif**

Nous menons de nombreuses activités et actions d'évangélisation. Toutes ces activités exigent du travail, de l'organisation, des ressources et du temps. Comment ces activités se présentent-elles à la lumière de la dimension contemplative et évangélisatrice dont nous avons parlé dans cet essai ?

1. Choisissez un apostolat existant.
2. Y a-t-il un passage de l'Évangile où le Christ réalise quelque chose de semblable, ou un passage de l'Écriture Sainte que vous trouvez en rapport avec cet apostolat ?
3. Dans la perspective de la Parole de Dieu, à quoi ressemblerait cet apostolat ? Comment Jésus s'y prendrait-il ?
4. Comment voulons-nous la vivre ? Y a-t-il quelque chose que nous voudrions changer dans la façon dont nous vivons cette activité ? Y a-t-il quelque chose qui nous rende heureux parce qu'elle a été réalisée à la lumière de la Parole ?
5. Comment la dimension contemplative entre-t-elle dans la réalisation de cet apostolat ? Y a-t-il un point qui implique directement la prière ?

